



## LA PLACE DU TRAVAIL DANS LA VIE

### *Valorisation du travail ou distance croissante ?*

À partir de données d'enquêtes, cette note montre que les changements d'attitudes par rapport au travail font partie d'une mutation qui concerne l'ensemble des sociétés européennes et qui se caractérise par l'avènement de valeurs post-matérialistes au détriment de valeurs matérialistes. Les jeunes s'inscrivent dans la continuité de changements amorcés par les générations qui les ont précédés. Le travail comme valeur en soi est peut-être relativisé mais le travail comme champ social où des valeurs importantes peuvent s'exprimer est éminemment important.

#### A

#### UNE DISTANCE RELATIVISÉE AU TRAVAIL

Il existe une littérature abondante sur la question de la distance au travail ou de la centralité du travail. Certains analystes considèrent que la distance au travail est croissante et qu'elle menace la cohésion sociale. D'autres travaux considèrent que le travail reste central dans la construction de l'identité, pour toutes les générations. Toutefois, ces mêmes auteurs ajoutent que si la place accordée au travail dans la vie et l'identité reste importante, celui-ci est aussi de plus en plus relativisé et d'autres domaines de la vie (la famille, les loisirs, la vie sociale...) occupent également une place importante.

C'est parmi les jeunes générations que le travail est supposé être le plus relativisé. Il y a différentes hypothèses relatives à la place du travail dans la vie des jeunes (Tchernia, 2005). Une première est celle de l'entrée progressive

dans la vie adulte. Durant cette période, les jeunes seraient tentés de s'investir dans les nombreux domaines de la vie qui leur sont accessibles, pas seulement dans le domaine du travail. Ensuite, lorsqu'ils sont confrontés à un nombre croissant de responsabilités dans leur vie privée et professionnelle, les jeunes accorderaient plus d'importance au travail. Ceci étant, les différences constatées entre générations restent fortes, même dans le cas de jeunes dont les conditions de vie sont proches de la vie adulte (vie en couple, enfants, activité professionnelle). Une deuxième hypothèse concerne des changements structurels profonds dans les sociétés modernes, notamment le développement de l'éducation. La socialisation dans le cadre de l'école a probablement un impact sur la manière dont les jeunes considèrent la vie professionnelle. Cette croissance du niveau d'instruction donnerait à la fois un regard plus distancié sur le travail mais aussi davantage de confiance en soi par rapport au marché du travail. La relativisation du travail (particulièrement chez les jeunes

diplômés) ne peut pas non plus se comprendre sans mettre en évidence la désillusion causée par le déclin de statut qui accompagne l'entrée sur le marché du travail et plus généralement, la frustration et l'insatisfaction face à un modèle social qui n'associe plus diplôme, travail et mobilité sociale. Paradoxalement, les questions relatives à la distanciation du travail sont aussi contemporaines aux débats relatifs à l'engagement subjectif dans le travail, pouvant culminer jusqu'à une version pathologique, le surinvestissement dans le travail et le burnout.

Il ressort de manière convergente de nombreux travaux, que le travail reste important mais il n'est plus la seule dimension importante de la construction identitaire et de l'équilibre existentiel ; la famille, les amis, les loisirs, la vie sociale, l'engagement humanitaire, etc. font également partie de la construction identitaire. L'équilibre travail/famille est devenu une dimension importante, tant pour les femmes que pour les hommes.

## B

### UNE PERSPECTIVE EUROPÉENNE

Au niveau européen, les enquêtes sur les valeurs (European Value Surveys, EVS) mesurent depuis 20 ans le rapport au travail des européens. Les recherches qui analysent les enquêtes EVS s'inspirent généralement d'une grille d'analyse développée par Inglehart et Baker. Cette grille d'analyse distingue les orientations extrinsèques ou matérialistes (salaire, sécurité d'emploi, prestige...) et les orientations intrinsèques ou post-matérialistes, c'est-à-dire relatives à l'épanouissement personnel. D'une manière générale, les enquêtes montrent une affirmation croissante en Europe de valeurs post-matérialistes qui relativisent l'importance de ce qui se rapporte à la survie matérielle – subvenir à ses besoins – et donnent plus de place à ce qui touche au

développement de la personne – lieu d'expression des potentialités de la personne.

En Europe, l'importance accordée au travail est assez variable (tableau 1) avec cependant une majorité de pays pour lesquels plus d'un citoyen sur deux considère le travail comme très important. Globalement, l'opinion des jeunes suit celle des aînés. Quand le travail est largement valorisé, il l'est également chez les jeunes à l'inverse, lorsqu'il est davantage dévalorisé, il l'est aussi chez les jeunes. Certains pays se démarquent, comme les Pays-Bas où les jeunes valorisent plus le travail que les aînés. À l'inverse, dans certains pays d'Europe de l'Est mais aussi du Nord (Suède), ils dévalorisent davantage le travail.

Dans une perspective longitudinale, les analyses des données européennes soutiennent l'hypothèse d'une dévalorisation du travail. Toutefois, Tchernia précise avec justesse que « cette dévalorisation doit être bien comprise : il ne s'agit pas de nier l'importance du travail, mais de rejeter les normes sociales qui s'y rapportent ; c'est ce qui permet d'ailleurs de parler de dévalorisation. Le travail comme valeur en soi a perdu de son aura, mais reste un domaine qui peut favoriser des nouvelles valeurs telles que l'expression de soi, l'autonomie, la réalisation personnelle, la créativité. En tant que tel, d'ailleurs, il peut parfois être perçu comme un des domaines possibles pour l'épanouissement de telles valeurs, mais pas le seul (...) C'est au fond ce qui caractérise l'évolution des valeurs vers le post-matérialisme : les grands domaines où la personnalité des individus peut s'exprimer ne sont plus perçus comme des valeurs intrinsèques, mais comme des champs d'action pour faire vivre d'autres valeurs. Cette évolution a été mise en évidence depuis plusieurs années.

**Tableau 1 : Estiment que le travail est « très important »  
Enquête sur les valeurs des Européens 1999**

%	Âge				
	18-29	30-44	45-59	60+	Total
<b>Pays membres de l'UE en 1999</b>					
Belgique	59	59	68	62	62
Danemark	38	36	42	41	39
Allemagne	42	49	54	33	44
Grèce	57	57	66	54	59
Espagne	59	63	69	61	63
France	70	63	71	73	69
Irlande	55	53	59	35	51
Italie	55	62	61	65	61
Luxembourg	52	52	50	53	52
Pays-Bas	57	44	49	46	48
Autriche	62	63	68	67	65
Portugal	64	57	69	45	58
Suède	42	49	63	50	51
Finlande	55	52	59	49	54
Grande-Bretagne	42	43	47	23	38
<b>Moyenne</b>	53	54	60	49	54
<b>Pays d'Europe centrale et orientale membres de l'UE en 2004</b>					
Estonie	41	58	58	46	51
Hongrie	53	60	64	51	57
Lettonie	55	68	76	71	69
Lituanie	54	64	62	29	53
Pologne	80	76	83	70	78
Slovaquie	57	66	71	50	61
Slovénie	49	59	68	71	62
République tchèque	40	52	58	58	53
<b>Moyenne</b>	65	68	74	62	67

Source : Tchernia, 2005, *Op. Cit.*

## C

### LES JEUNES SALARIÉS EN BELGIQUE FRANCOPHONE

À la différence des enquêtes européennes, une enquête réalisée par la Fondation Travail-Université, en collaboration avec les jeunes CSC, s'adresse exclusivement aux jeunes en activité. Elle interroge les salariés de moins de trente ans en Belgique francophone. Au total, les chiffres montrent un profil dominant de jeune salarié concordant avec les tendances décrites au niveau européen : un jeune salarié qui considère toujours le travail comme

important, mais sans en faire la pierre angulaire de sa vie. Un jeune salarié qui préfère travailler que recevoir de l'argent sans rien faire mais qui ne juge pas trop durement les personnes qui ne travaillent pas. Qu'il faille travailler pour vivre est pour lui une évidence.

Les jeunes salariés (tableau 2) interrogés acceptent le caractère incontournable du travail ; 84.6% pensent « qu'il faut travailler pour vivre. » Si le travail est incontournable, il est aussi important pour l'épanouissement personnel. Dans l'enquête, 86.1% des jeunes pensent qu'il est important d'avoir un travail pour s'épanouir. Cela ne signifie pas que le travail soit la seule source d'épanouissement

mais qu'il y contribue, par l'expérience qu'il apporte mais aussi par l'intégration sociale et la reconnaissance qu'il procure. Si une majorité pense que le travail est important, on décèle cependant une relative distanciation telle qu'évoquée plus haut : seulement un jeune salarié sur 5 (20.8%) pense que le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre. Cette tendance n'est pas propre aux jeunes salariés mais elle s'affirme avec les jeunes générations.

Les jeunes salariés sont plutôt partagés sur le sens du devoir : un jeune salarié sur deux pense que travailler est un devoir vis-à-vis de la société. Il n'est pas question non plus de blâmer à l'unanimité les personnes qui ne

travaillent pas : 48.3% ne sont pas d'accord pour dire que les gens qui ne travaillent pas sont paresseux. Par contre, une majorité (57.5%) est opposée à l'idée que les gens ne devraient pas être obligés de travailler s'ils ne le souhaitent pas. Recevoir de l'argent sans travailler est perçu négativement par un peu plus de 4 jeunes salariés sur 10 (42.1%).

Entre hommes et femmes, il y a peu de différences dans la perception du travail, sauf peut-être que les jeunes femmes ont un avis moins critique sur les personnes qui ne travaillent pas : elles sont 55% et les hommes 44.4% à se dire « pas d'accord » avec la proposition « les gens qui ne travaillent pas sont paresseux. »

**Tableau 2 : La valeur du travail dans la société  
Salariés de moins de 30 ans en Belgique francophone**

%	Tout à fait d'accord et plutôt d'accord	Sans avis	Plutôt pas d'accord et pas du tout d'accord
Pour s'épanouir, il faut avoir un travail	86.1	7.0	6.9
C'est dégradant de recevoir de l'argent sans avoir à travailler pour cela	42.1	29.1	28.8
Les gens qui ne travaillent pas sont paresseux	26.2	25.5	48.3
Travailler est un devoir vis-à-vis de la société	55.6	22.2	22.2
Les gens ne devraient pas être obligés de travailler s'ils ne le souhaitent pas	18.3	24.0	57.7
Le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre	20.8	12.0	67.8
Il faut travailler pour vivre	84.6	5.9	9.5

Source : Vendramin P., *Les jeunes, le travail et l'emploi, Enquête auprès des salariés de moins de 30 ans en Belgique francophone*, co-édition FTU-Jeunes CSC, 2007.

Si l'on prend en compte le niveau du diplôme du répondant, les contours de la valeur travail restent les mêmes, avec toutefois quelques nuances intéressantes. Que le travail soit nécessaire pour vivre et pour s'épanouir et qu'il soit un devoir vis-à-vis de la société constituent des opinions qui ne varient pas avec le diplôme et le capital culturel du répondant. Par contre,

recevoir de l'argent sans avoir à travailler pour cela est plus souvent jugé comme étant dégradant par les moins diplômés. Ces derniers sont aussi beaucoup plus nombreux (1 sur 3) à penser que le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre. Ils jugent aussi plus souvent négativement les personnes qui ne travaillent pas. Bref, la

centralité du travail est confirmée par tous mais sa puissance morale s'atténue avec la croissance du capital culturel.



## DES JEUNES RÉSOLUMENT MOTIVÉS PAR LE TRAVAIL

La plupart des travaux montrent donc qu'il est réducteur et erroné de considérer que les jeunes générations sont détachées du travail et qu'elles entretiennent un rapport exclusivement instrumental avec celui-ci. Le travail comme valeur centrale dans la société est questionné mais ce phénomène n'est pas neuf, il est entamé depuis plus de vingt ans.

L'avènement de valeurs post-matérialistes, qui touchent à l'épanouissement de la personne, au détriment de valeurs matérialistes, qui concernent la survie matérielle, caractérise l'ensemble des sociétés européennes ; cette mutation est un attribut du développement économique. Les jeunes générations s'inscrivent dans la continuité de changements amorcés bien avant par les générations qui les ont précédés. Opposés aux plus âgés, ils peuvent paraître singuliers, opposés à la génération qui les précède, ils ne sont pas très atypiques. Les jeunes ont des attentes élevées

par rapport au travail. Le travail comme valeur en soi est peut-être relativisé mais le travail comme champ social où des valeurs importantes peuvent s'exprimer est éminemment important.

Patricia Vendramin

article paru dans *La Lettre Emerit* n° 53, mars 2008

- Vendramin P. (editor), *Changing social patterns of relation to work – Qualitative approach through biographies and group interviews*, Report of the SPReW projet (CIT5-028048), 6PC, European Commission, DG Research, 2008. Téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.ftu-namur.org/sprew>
- Vendramin P., *Les jeunes, le travail et l'emploi, Enquête auprès des salariés de moins de 30 ans en Belgique francophone*, co-édition FTU-Jeunes CSC, 2007. Rapport téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.ftu-namur.org/projets/proj-18.html>
- Tchernia J.-P., « Les jeunes européens, leur rapport au travail », in Galland O., Roudet B., *Les valeurs des jeunes*, La Découverte, Paris, 2005, pp. 205-228.
- Inglehart R., Baker W. E., « Modernization, cultural change, and the persistence of traditional value », *American sociological review*, vol. 65, n° 1, 2000, pp. 19-51.



AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE,  
SERVICE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE